

La mission catholique de Tobago possède cinq écoles et en ouvrira bientôt une autre si les ressources le lui permettent. Le terrain est acheté, et une croix de bois émergeant des broussailles indique quel est son propriétaire. Il a fallu, par défaut d'argent, licencier, il y a quelques mois, l'orphelinat. Si on ajoute à ces cinq écoles, un petit hospice pour les vieillards, et quatre chapelles avec de pauvres réduits servant de presbytères, l'on aura l'ensemble des établissements appartenant à la station.

Il y a bien longtemps déjà, le vénérable Mgr Gonin, alors archevêque de Port d'Espagne, appelait à son aide, pour procurer à Tobago et à Saint-Vincent les bienfaits de l'évangélisation. Il demandait surtout des missionnaires en songeant que la pénurie de prêtres avait été la cause de la perte pour Rome, de Tobago et de Saint-Vincent. « Il ne manque pas d'Européens de diverses nations, écrivait-il aux *Annales de la propagation de la foi*, qui tous les jours, viennent s'établir aux Antilles, pour y remplir des fonctions administratives ou pour y suivre des spéculations de commerce et d'industrie. Ils ne redoutent pas les épreuves de la température. Pourquoi les âmes généreuses que Dieu appelle à le servir dans les missions étrangères se montreraient-elles plus préoccupées de leur santé ? Pourquoi refuseraient-elles de faire pour l'amour de Dieu ce que tant d'autres font pour des intérêts temporels ? » L'ordre de saint Dominique a montré que les prêtres catholiques n'étaient pas moins généreux que les ministres de l'erreur.

LE TÉMOIN.